

Missions du Comité international

avaient accepté d'étendre la franchise de port jusqu'à 10 kilos aux colis destinés aux prisonniers de guerre et internés civils. Il a été, toutefois, spécifié que de tels colis ne devaient contenir que des objets indivisibles.

Cette nouvelle disposition est de nature à permettre aux familles et organisations de secours, d'envoyer dans les colis individuels, des pièces de vêtements et d'uniformes ou d'autres objets qui, pesant plus de 5 kilos, ne bénéficiaient pas, jusqu'à présent, de la franchise postale.

Missions du Comité international de la Croix-Rouge

*Visite d'un camp d'internés civils britanniques en France occupée,
faite par le Dr R. Marti*

Heimkehrlager Rouen (Heillager Rouen).

5 décembre 1941

Ce camp abrite quelques centaines de grands blessés (« Heimkehrlager mit Befugnissen und teilweisem Etat eines Stammeslagers, Rouen ») ; il est actuellement occupé par les Britanniques qui devaient être échangés ; ceux-ci logent dans un baraquement formé de quatre rangées, de six baraques chacune, et qui constitue à peu près le quart d'un grand camp de baraques construites en forme de tunnel et revêtues de tôle ondulée ; à noter cependant que l'infirmerie est installée dans un bâtiment de pierre situé sur l'un des côtés du quadrilatère. A la périphérie des logements on trouve les lavabos et les latrines.

Le camp est situé près de la ville de Rouen, dans une région plate et bordée d'arbres. Depuis quelque temps, les prisonniers s'ingénient à embellir l'entrée de leurs baraques, en façonnant d'étroits trottoirs qu'ils ornent de pierres aux teintes diverses ; ils ont d'autant plus d'entrain en se distrayant qu'ils pensent être rapatriés avant d'avoir achevé ces travaux.

Les baraques ont un sol bétonné, ce qui est froid en hiver, et, quoique chaque pièce ait un poêle, le chauffage semble nettement insuffisant. Les Britanniques touchent quatre grosses bûches de bois par jour, ce qui représente environ 5 kilos ; quant au charbon, ils n'ont pas encore pu s'en procurer (le peu qu'on en a est employé pour les bains) ; aussi cherchent-ils, par tous les moyens, à augmenter la quantité de bois qui leur est accordée.

Les baraques, suffisamment spacieuses, sont éclairées à l'électricité. Quatre d'entre elles ont été aménagées en salles de récréation. Seules l'infirmerie et les baraques-lavabos sont alimentées en eau courante ;

Missions du Comité international

dans leurs chambres, les prisonniers ont à leur disposition des pots à eau et divers récipients.

Les Britanniques possèdent généralement un seul équipement, mais ils ont des manteaux en suffisance. Tous les vêtements et sous-vêtements proviennent de la Croix-Rouge britannique et de quelques camps. Les autorités allemandes ne leur ont délivré que 80 paires de chaussures en tout ; chaque prisonnier dispose de deux couvertures qui sont, pour la plupart, des couvertures allemandes. Les hommes assurent eux-mêmes le contrôle absolu de tout l'habillement ainsi que des envois qui leur sont expédiés par des sociétés de secours ou par d'autres camps. Ce qu'ils désirent surtout, c'est un ensemble de sous-vêtements de rechange. Lors du départ de ces internés pour la Grande-Bretagne, l'habillement se trouvant en magasin sera, d'après ce que dit l'homme de confiance, restitué au commandant du camp pour être renvoyé en Allemagne. Comme d'habitude, on demande des chaussures, et, en attendant de recevoir d'autres vêtements, on a recours à tous les morceaux d'étoffe usagés pour rapiécer les uniformes usés.

La grande cuisine, en bon état, n'emploie que des Britanniques, pour la plupart des membres du personnel sanitaire (qui sont valides), placés sous les ordres d'un sergent-major qui assure l'exact contrôle de toutes les denrées, que celles-ci proviennent des autorités allemandes du camp ou des colis de la Croix-Rouge britannique.

Comme on peut le penser, les colis de Croix-Rouge aident beaucoup à améliorer l'ordinaire des camps. Les envois de la Croix-Rouge britannique parviennent maintenant régulièrement au camp, et chaque homme dispose d'un paquet par semaine. Ces vivres sont d'autant plus appréciés qu'à Rouen ils sont destinés à des blessés, des malades et des membres du Service de santé. Tous les paquets arrivent en bon état, et aucun manque n'a été constaté.

Le grand bâtiment de pierre, qui contient l'infirmerie, est pourvu de salles très claires, spacieuses, avec chauffage central et eau courante. Vingt-neuf médecins britanniques étaient chargés de soigner les vingt-neuf malades qui, atteints pour la plupart de grippes légères, étaient en traitement le jour de la visite du délégué du Comité. Les cas graves étant dirigés sur l'hôpital de Rouen, l'infirmerie est surtout utilisée pour les blessés dont on doit refaire les pansements ; environ 150 pansements sont revus chaque jour. Notons encore que l'infirmerie est dotée de lits simples qui sont confortables, et que chaque malade ou blessé dispose de couvertures en nombre suffisant. Ceux dont l'état le nécessite reçoivent du pain blanc. Toutefois, il n'est pas possible de composer de véritables régimes avec les seuls paquets de la Croix-Rouge britannique ; aussi conviendrait-il d'octroyer aux malades des pâtes alimentaires, qu'il paraît impossible de se procurer sur place.

Dans une baraque spéciale, un sergent britannique confectionne des prothèses pour les amputés : il utilise des branches dont les deux rami-

Missions du Comité international

fications terminales servent de soutien aux prothèses formées de bandages de plâtre ; ce moyen, assez primitif, donne de bons résultats, et les médecins estiment que si ce sous-officier bandagiste recevait du matériel (attelles, cuir, clous, vis, marteau, scies, etc.), ses appareils deviendraient excellents.

Le camp de Rouen contient, avec une centaine de catholiques et environ mille protestants, une vingtaine d'ecclésiastiques, qui célèbrent, chaque dimanche, les cultes catholique et protestant. Se faisant l'interprète de ses collègues, le chapelain demande environ 200 recueils de cantiques et 200 livres de prières, ainsi que de la littérature religieuse (les livres sont peu nombreux dans le camp). De leur côté, les médecins désireraient recevoir des ouvrages médicaux ; ils signalent que de nombreux livres de médecine ont été laissés à l'Oflag IX A, aujourd'hui évacué, et les internés venus de l'Oflag VII C indiquent qu'ils y ont abandonné une salle qui contenait à peu près 10.000 livres.

Une petite « université » vient d'être ouverte ; on y enseigne les langues allemande, française et espagnole, mais l'on y manque de livres d'instruction.

Les internés ne disposent que de quelques jeux de table, et ils désireraient vivement avoir des cartes à jouer, ainsi que des jeux d'échecs, de dames, de dominos, de fléchettes, d'anneaux. — Un terrain vague, situé dans l'enceinte du camp, a été transformé en emplacement de sport ; on y joue au foot-ball et au hand-ball ; malheureusement les ballons sont en nombre insuffisant. — Ne possédant pas d'instruments de musique, les intéressés souhaiteraient d'en recevoir, ainsi qu'un gramophone avec des disques ; ils ont assez d'argent à leur disposition pour payer les instruments qui leur seraient envoyés.

Les Britanniques ont été autorisés à signaler à leurs familles leur présence à Rouen ; mais, depuis qu'ils y sont, ils n'ont reçu, pour leur écrire, qu'une lettre et deux cartes. Le commandant du camp a expliqué que cette limitation de la correspondance était due uniquement à la pénurie de papier ; des formulaires ont été demandés en Allemagne, et il y a tout lieu de croire, qu'après leur réception, le régime normal des correspondances pourra être institué. Le délégué du Comité international signale le fait qu'ils désireraient, comme complètement aux cigarettes, 100 « tins » de tabac par mois, ce qui, d'après l'homme de confiance, est encore plus important que la nourriture ; il conviendrait donc même d'en constituer une réserve.

Les Britanniques touchent, tous les dix jours, leurs soldes ou leurs allocations (blessés et malades, sous-officiers et soldats) ; depuis leur arrivée à Rouen, ils les reçoivent en francs français (1 mark = 20 francs français).

En résumé, le camp de Rouen ne peut pas être comparé aux autres ; ce ne devait être qu'un camp de transit provisoire, qui dure par la force des choses et qui, tout de même, s'améliore.

Missions du Comité international

*Visites faites en Allemagne par le Dr Rübli
Détachement de travail E 27, Stalag VIII B,
(Britanniques)*

13 décembre 1941

Ce détachement, dont l'effectif est de plusieurs centaines de Britanniques, a déjà été visité, au printemps passé, par les délégués du Comité international. Les hommes travaillent dans des mines. Ils habitent des maisons de pierre qui ont déjà été occupées par des prisonniers russes durant la guerre 1914-1918. Les chambres sont petites, tapissées et très propres ; il y a assez d'espace libre ; chaque chambre est munie d'un fourneau, et les prisonniers peuvent avoir autant de charbon qu'ils le désirent. Les lits, de bois ou de fer, sont à deux étages. Chaque homme a deux couvertures et autant de couvertures personnelles qu'il en reçoit ; celles-ci étant inscrites sur la « carte d'habillement. La paille des lits a été changée il y a deux mois. Quant aux installations sanitaires, elles sont excellentes ; chaque homme prend, après le travail, une douche chaude à la mine : au camp, il y a un lavoir à 20 robinets avec de l'eau chaude toute la journée ; de plus, dans chaque corridor, il y a un évier et un robinet.

Préparée par des femmes allemandes, la nourriture, qui est de trois catégories, est très bonne ; elle comprend : 1. « *Schwerarbeiterzulage* » pour les quelques centaines d'hommes qui travaillent au fond de la mine ; 2. « *Schwerarbeiterzulage* » pour quelques dizaines d'hommes qui travaillent à la surface ; 3. Rations ordinaires pour les quelques dizaines de prisonniers qui travaillent au camp.

Les soins médicaux sont donnés par un médecin britannique, assisté de quelques membres du personnel sanitaire ; ce médecin jouit d'une entière liberté pour son travail ; il envoie deux fois par semaine ses malades au lazaret de réserve de la ville en vue des examens spéciaux, et il a, à sa disposition, une petite infirmerie avec 3 lits ; le système des petites chambres permet ainsi de laisser les malades dans leur propre lit. La salle d'examen est très bien installée ; il y a assez de médicaments, et le médecin reçoit régulièrement les « *Medical Parcels* ». L'état sanitaire est bon ; on a décelé depuis une année une tuberculose pulmonaire et sept cas de néphrites ; aucun décès n'a été signalé. Les malades gravement atteints sont évacués sur un lazaret de réserve voisin, puis de là sur le lazaret de camp.

Au point de vue vestimentaire, il convient de souligner que chaque homme possède un manteau, un « *battle-dress* », trois chemises, dont deux sont données par l'entreprise, deux paires de caleçons, des chaussettes et des « *Fusslappen* », ainsi qu'un habit de travail livré par l'employeur. Tous ont des souliers de travail qui leur sont fournis par l'entreprise minière et des sabots pour le camp. Tous les hommes ont reçu du magasin du camp des souliers, de provenance anglaise. L'échange des vêtements se fait au magasin de la compagnie ; l'homme de confiance n'exerce aucun contrôle sur les effets envoyés par la Croix-Rouge.

Missions du Comité international

Les prisonniers sont occupés 8 heures par jour, et même un dimanche sur deux, sans recevoir de jour de congé pendant la semaine à titre de compensation. Groupés en deux équipes, ils exécutent une besogne pénible, mais qui se fait dans des conditions convenables. Quant à la paie, elle varie selon la nature du travail, sur la base de 70 pf. par jour.

Il n'y a pas de services religieux.

La bibliothèque compte environ 400 livres, dont 150 proviennent du camp. Les hommes ont aussi des jeux. Ils ont monté un petit orchestre et organisé une troupe théâtrale, qui était en train, lors de la visite du délégué, de préparer une magnifique fête de Noël.

L'homme de confiance contrôle et distribue lui-même les paquets de la Croix-Rouge qui arrivent par gros envois ; il y en a actuellement près de 3.000. Au surplus, il y a lieu de constater que les hommes sont très bien traités par les civils et par les militaires.

En résumé, le détachement de travail E 27 est bon, grâce à la compréhension de la direction de la mine.

Détachement de travail E 276, Stalag VIII B (Britanniques)

14 décembre 1941

Quelques centaines de prisonniers britanniques travaillent dans une fabrique de sucre de betterave et logent, les uns dans une vieille maison située dans l'enceinte de la fabrique, les autres dans la salle de fêtes du « Gasthof zum schwarzen Adler ». Les chambres de la vieille maison, qui sont petites, contiennent quelques dizaines d'hommes ; l'espace libre est très suffisant. Les lavoirs sont fort primitifs ; en revanche, chaque homme peut prendre une douche chaude tous les jours à la fabrique. Les latrines sont très rudimentaires.

Les lits de bois sont à deux étages ; les prisonniers ont deux couvertures, et autant de couvertures personnelles qu'ils le désirent ; celles-ci sont inscrites sur leur « carte d'habillement ». Les chambres sont bien chauffées.

Apprêtée par deux cuisiniers britanniques, sous la direction d'un civil allemand, la nourriture est satisfaisante dans l'ensemble. Les hommes qui exécutent des travaux pénibles reçoivent un supplément ; mais la quantité de pain ne correspond pas à la ration réglementaire : elle est de 400 grammes au lieu de 450.

En ce qui concerne l'habillement, il y a lieu de noter que les vêtements sont en très mauvais état, qu'en effet les hommes ne touchent pas d'habits de travail et que des séchoirs font défaut. Ils possèdent chacun un manteau ; mais très souvent en mauvais état. Ils ont tous des « battle-dresses » également en mauvais état ; ils sont, pour la plupart, sans pullover, et plusieurs n'ont point de chaussettes ; ces hommes n'ont qu'un seul ensemble de sous-vêtements, avec des chemises en très mauvais état ; quant aux souliers et sabots qu'ils portent, ils ont dû les payer de leur poche (au prix de 8,25 R.M.).

Missions du Comité international

Les soins sont donnés par un médecin civil, assisté d'un membre du personnel sanitaire britannique.

Pendant les cinq premières semaines de leur séjour dans ce détachement, les hommes n'ont reçu qu'une formule-lettre et deux formules-cartes ; ces derniers temps, ils n'ont reçu que des cartes.

Les prisonniers, qui ont été soumis à un travail intensif pendant une certaine période, ont travaillé jusqu'à 18 heures par jour ; il en est résulté un surmenage, qui a disparu lorsque les conditions de travail redevinrent normales.

Visite du camp de prisonniers de guerre yougoslaves, faite par

M. P. Lambert

8 décembre 1941

Ce camp de passage, qui abrite plusieurs centaines de prisonniers (yougoslaves), est situé à la périphérie d'une ville qu'il domine, ainsi que la baie où elle est construite. Ils y vivent dans un climat semblable à celui de leur patrie. La salubrité de la région est certaine, et celle du camp lui-même résulte aussi du fait qu'il a été aménagé dans une caserne destinée à loger des soldats dans des conditions suffisantes d'hygiène et de commodité.

Les officiers ont chacun un lit de fer sur lequel des sangles sont tendues. Quant aux soldats, ils couchent à même le sol, sur des matelas de paille bien rembourrés, et disposent, chacun, de trois couvertures ; quand un prisonnier quitte le camp, l'on brûle la paille de son matelas.

Le texte de la Convention de Genève ne se trouve pas au camp ; les ordres sont donnés par le truchement d'un interprète italien.

Une nouvelle installation de douches fonctionne régulièrement à l'entre-sol de l'un des bâtiments ; elle est entièrement neuve, et une très grande chaudière, alimentée au bois, fournit l'eau à 24 douches qui se déversent dans autant de petites cabines garnies, jusqu'à hauteur d'homme, d'un revêtement de porcelaine. Les officiers ont leurs douches dans une salle particulière. Les douches sont données aux prisonniers tous les dix jours. Il convient d'ajouter que chaque nouveau prisonnier est douché dès son entrée et que ses effets sont désinfectés si cela paraît nécessaire ou quand il n'arrive pas d'un camp italien.

En ce qui concerne la nourriture, le délégué du Comité international n'a recueilli aucune plainte ni des officiers, ni des soldats ; les premiers ont leur mess, que dirige un officier prisonnier qui établit les menus, suivant les vœux de ses camarades, et qui réussit à leur fournir une nourriture parfaitement satisfaisante pour le prix très modique de huit lires par jour ; les sous-officiers ont les mêmes repas moyennant sept lires.

Une petite infirmerie, ne convenant que pour un camp de passage, comprend deux salles de malades : l'une de cinq lits, l'autre de trois ; les malades dont l'état nécessite un traitement spécial et ceux qui sont

Missions du Comité international

gravement atteints sont tout de suite envoyés à l'hôpital de la ville, quoique tous les prisonniers, arrivant d'autres camps à cet établissement de passage, doivent, en principe, être pourvus de tous les vêtements nécessaires ; une distribution d'effets a été quelquefois indispensable. Actuellement, tous sont assez équipés, et ni les soldats, ni les officiers n'ont formulé de réclamations à ce sujet. Le délégué ajoute que les chaussures sont également en bon état et qu'un atelier de cordonnerie permet de les réparer. Un autre atelier a été installé pour la couture et pour les réparations de vêtements ; il convient d'indiquer que les uniformes et les effets militaires distribués proviennent, en grande partie, des stocks d'uniformes yougoslaves qui ont passé aux mains des forces italiennes.

Les officiers touchent leurs soldes régulièrement, les médecins recevant celles des médecins italiens de leur grade, qui dépassent les normes yougoslaves.

Grâce à l'institution des ateliers sus-mentionnés, les prisonniers — du moins quelques-uns d'entre eux — ont la possibilité d'occuper leur temps et de se procurer ainsi quelques petits avantages. Si l'atelier de couture n'emploie que trois ou quatre prisonniers, celui de cordonnerie procure du travail à une cinquantaine d'hommes ; chacun y gagne une lire par jour, et sa ration de nourriture est augmentée ; deux prisonniers, coiffeurs, jouissent des mêmes avantages.

Un chapelain catholique, prisonnier de guerre, désire recevoir une bible ainsi que des livres religieux.

Deux ou trois fois par semaine, des promenades sont organisées : les prisonniers vont, par petites escouades, aux alentours du camp ; les officiers ne sont pas autorisés à faire des promenades sans surveillance ; mais les médecins qui le demanderont pourront, sans doute, dans quelque temps, sortir du camp.

N'ayant point de bibliothèque, les prisonniers désirent recevoir des livres en langue serbe et des dictionnaires « serbe-italien ».

Ni spectacles, ni concerts, ni aucune autre distraction artistique n'ont pu être organisées dans ce camp de passage.

Les prisonniers ne reçoivent pas de paquets personnels non plus que de paquets de la Croix-Rouge. Jusqu'à présent, aucune institution de bienfaisance ne s'est occupée d'eux.

La discipline est bonne, et le commandant, qui traite ses prisonniers avec bonté et compréhension, n'a point eu à déplorer d'actes d'insubordination ni de tentatives d'évasion.

Dans un entretien qu'il a eu, sans témoin, avec l'homme de confiance et avec le plus ancien en grade des officiers, le délégué du Comité international les a entendus affirmer que les prisonniers sont bien traités ; l'unique sujet de préoccupation étant la correspondance avec les familles, dont le fonctionnement reste défectueux.

Le commandant du camp a une double tâche : diriger le camp, et examiner, en vue de rapatriement, les cas de tous les prisonniers dont

Mission du Comité international

les dossiers doivent être transmis à ses supérieurs ; c'est un grand travail. Lors de son retour à Rome, le délégué du Comité a insisté pour que les autorités compétentes fassent tout ce qui dépend d'elles pour abréger le séjour dans ce camp.

D'une manière générale les prisonniers n'ont que peu de plaintes à formuler et leur seul désir est de rentrer dans leurs foyers.

Visite de l'hôpital militaire de Ravenne, faite par M. P. Lambert

11 décembre 1941

Installé pour pouvoir hospitaliser plusieurs centaines de prisonniers de guerre, cet hôpital en abrite actuellement quelques dizaines. Les malades, Grecs et Yougoslaves, sont satisfaits du régime et apprécient les soins médicaux qui leur sont donnés. Désireux qu'ils étaient de manifester leur reconnaissance à la direction de l'hôpital, aux médecins et aux infirmières de la Croix-Rouge, ils ont organisé récemment un spectacle avec musique et chants.

Ces prisonniers de guerre demandent des jeux et des dictionnaires, grecs et italiens. Ils sont presque tous assez avancés dans la voie de la guérison pour se lever et pour prendre quelques instants d'exercice tous les jours, dans le jardin de l'hôpital.

Au premier étage, quelques Yougoslaves, hospitalisés dans une salle commune, et recevant le même traitement que leurs camarades grecs, ont été proposés pour le rapatriement à la Commission médicale mixte qui a passé à l'hôpital de Ravenne et y a vu tous les prisonniers de guerre. Un médecin-militaire serbe, revenant du camp de Scutari, et en parfaite santé, a été désigné récemment pour soigner ses compatriotes ; cet officier est logé seul dans une chambre et reçoit la solde mensuelle de 1.700 liras, qui correspond à son grade ; il jouit d'un traitement spécial et peut, lorsqu'il en fait la demande, sortir de l'hôpital.

Les prisonniers de guerre se plaignent uniquement du manque de pâte dentifrice. Ils attendent tous leur rapatriement et se montrent reconnaissants du bon traitement qu'ils reçoivent.

Visite de l'hôpital militaire de Bologne faite, par M. P. Lambert.

11 décembre 1941

L'hôpital comprend deux parties : le « district Carducci » et le « district Putti ».

Le premier contient des prisonniers de guerre ainsi que des blessés italiens ; aucune démarcation n'est établie entre ses différents quartiers. Prisonniers de guerre et blessés italiens logent dans des dortoirs différents, mais ils peuvent avoir des contacts entre eux ; ce système procure aux premiers le grand avantage de bénéficier des distributions organisées par les « donne fasciste » ; d'autre part, ils reçoivent les mêmes soins et ont la même nourriture que les blessés italiens.

Missions du Comité international

Chaque salle abrite quelques prisonniers de guerre ; la majorité sont des amputés, et d'autres sont en traitement pour des reconstitutions plastiques du visage ; ceux-ci sont à la phase de la guérison ; on leur adapte des prothèses provisoires. Certains prisonniers disposent de fauteuils à roulettes et peuvent circuler ainsi d'une salle à l'autre ou dans la cour de l'hôpital.

L'organisation des distractions est excellente dans le « district Carducci ». Les prisonniers de guerre disposent de la radio et de jeux (dames, cartes, échecs, etc.) ; ils sont, en outre, conviés plusieurs fois chaque semaine à des spectacles (théâtre, cinéma) qui se donnent dans une salle aménagée à cet effet. La seule plainte qu'ils expriment concerne la correspondance : la lettre hebdomadaire qu'ils adressent à leur famille ne semble pas parvenir à destination. De plus, ils manquent de livres dans leur langue maternelle et demandent des livres français, italiens, grecs, ainsi que des cigarettes et de la pâte dentifrice.

Le « district Putti » est un vaste bâtiment qui s'élève dans la verdure. C'est un ancien séminaire, actuellement transformé en hôpital, certainement l'un des meilleurs d'Italie. Tous les services : salles d'opération, radiologie, rayons, mécano-thérapie, sont installés avec le plus grand souci de satisfaire aux exigences les plus nouvelles de la médecine et de la chirurgie. Cet hôpital est spécialisé dans les amputations et dans la rééducation des mouvements. Il n'abrite qu'un nombre restreint de prisonniers de guerre. Les désirs de ces malades sont les mêmes que ceux de leurs camarades du « district Carducci ». Cependant, ils ont moins de distractions qu'eux, mais ils participent aussi aux distributions qui sont faites aux blessés italiens logés avec eux, et les soins médicaux qu'ils reçoivent sont du premier ordre.

*Visite d'un camp de prisonniers de guerre italiens aux Indes britanniques,
faite par M. Ch. Huber*

1^{er} octobre 1941

Camp Groupe 3

Le groupe de camps de prisonniers de guerre n° 3, qui abrite plusieurs milliers d'officiers et plusieurs milliers de sous-officiers et soldats italiens, est situé dans une vallée, près d'un petit village, à 350 m. d'altitude. La culture du riz est répandue dans la région. Le climat est plutôt chaud et la température atteint parfois 47 degrés à l'ombre.

Les hommes sont répartis dans des camps séparés par des fils de fer barbelés : ceux des soldats contiennent chacun environ mille hommes ; le camp des officiers est considéré comme camp de transit ; tous ses occupants seront transférés le mois prochain au camp-groupe n° 5. L'état sanitaire n'est pas aussi satisfaisant qu'au groupe n° 4, visité au mois de septembre ; le délégué du Comité a trouvé à l'hôpital du camp n° 3 plusieurs centaines d'hommes, atteints de dysenterie, de fièvre

Missions du Comité international

typhoïde, de malaria et de béri-béri ; une trentaine de prisonniers souffraient de maladies vénériennes contractées avant leur capture ; et sept d'entre eux étaient tuberculeux.

Les baraques, de type uniforme, sont solidement construites en brique ; quelques-unes sont recouvertes de toits en tôle et protégées par une mince couche de paille ; la plupart d'entre elles ont des toits de tuiles du type marseillais ou de tuiles courbes. Dans une des baraques à tuiles marseillaises, les prisonniers se plaignent que la pluie pénètre à travers le toit. Dans les baraques dont le toit est en tôle la chaleur est très élevée en été et monte jusqu'à 45 degrés centigrades.

Ces baraques abritent normalement quelques dizaines d'officiers supérieurs (colonels, lieutenants-colonels, majors). Les soldats sont un peu plus serrés et leurs lits sont groupés par travées de 10 m. Quelques soldats couchent sous tentes. Les lits sont pourvus de matelas en jute, de moustiquaires et de couvertures. Bien qu'un peu à l'étroit, les soldats sont satisfaits de leur installation ; ils savent, en effet, qu'après le départ des officiers, l'effectif des « wings » sera réduit et que les hommes logés sous tentes, trouveront place dans les baraquements. Les officiers sont également satisfaits, mais espèrent trouver mieux dans leur nouveau camp.

La nourriture est bonne et suffisante, aussi bien pour la troupe que pour les officiers. Dans plusieurs camps, on a installé des fours où les prisonniers font eux-mêmes leur pain, qui est en général excellent. Ils convient aussi de souligner que les prisonniers reçoivent de la farine bise une fois par semaine pour prévenir le béri-béri. La cantine est très bien fournie.

Dans chaque « wing » sont installés 24 robinets disposés au-dessus d'un long bassin en ciment et 24 douches. L'eau courante est à la disposition des prisonniers, le matin jusqu'à 11 heures et l'après-midi de 16 à 20 heures. L'écoulement des eaux se fait facilement par des canaux de ciment à ciel ouvert. L'installation des latrines est assez rudimentaire, mais correspond au système appliqué dans les villes de la région qui ne disposent pas d'égoûts collecteurs. Les w.c. sont installés selon le système dit à « thunderbox » : ce sont des cuves de tôle carrées placées dans un socle de ciment. Dans un des « wings » d'officiers l'on s'est plaint de ce système. Il est cependant suffisant à condition que les cuves soient vidées et lavées régulièrement ; c'est le système qui est employé dans les premiers hôtels des stations climatiques.

Les aumôniers italiens assurent le service religieux. Chaque dimanche ils peuvent dire la messe. Les prisonniers ont élevé des autels dans chaque « wing », et, dans l'un d'entre eux, ils ont même orné la chapelle de tableaux qu'ils avaient peints eux-mêmes. Les aumôniers peuvent visiter les prisonniers, mais doivent rentrer dans leur cantonnement avant 16 heures $\frac{1}{2}$. L'un d'entre eux a exprimé le désir de pouvoir prolonger ses sorties dans les « wings » au-delà de cette limite, parce qu'il estime le

Missions du Comité international

soir particulièrement favorable à la confession. Il désirerait en outre recevoir quelques livres, ce qui lui permettrait de tenir des conférences dans les camps. — Dans plusieurs « wings » les prisonniers ont organisé des cours de langues, en particulier d'anglais. Les sous-officiers de marine donnent des leçons sur l'électricité et la mécanique. Plusieurs d'entre eux enseignent à lire et à écrire à quelques illettrés. Quant aux peintres et aux sculpteurs, ils ont la faculté de travailler. Dans plusieurs « wings », des orchestres ont été constitués. Cependant, les prisonniers désireraient recevoir encore quelques instruments de musique, des cordes à violon, ainsi que des livres. Enfin, le commandant a fait construire à proximité des camps un bâtiment qui servira de cinématographe ; salle très moderne, munie de ventilateurs qui pourra contenir un millier de spectateurs. On prévoit que chaque prisonnier pourra assister deux fois par mois à une séance cinématographique.

La plupart des prisonniers ont leurs chaussures dans un état pitoyable. Beaucoup n'en ont point et les ont remplacées par des semelles de bois fixées aux pieds par une bande de cuir. Quelques paires de souliers de tennis ont été distribuées, mais les prisonniers les ont très vite usées. Les prisonniers sont vêtus de « shorts ». Quelques-uns seulement ont des chaussettes, des chemises ou des maillots. Des vêtements leur seraient très nécessaires au début de l'hiver. Le commandant du groupe a promis de faire de son mieux pour satisfaire les besoins des prisonniers : des centaines de paires de souliers viennent d'arriver dans plusieurs « wings » et seront bientôt distribuées. Les officiers se trouvent dans les mêmes conditions que la troupe. Beaucoup d'entre eux ont perdu la plus grande partie de leurs effets personnels lors de leur transfert d'Egypte ou d'Afrique orientale. Beaucoup de bagages embarqués plus tard seraient arrivés en fort mauvais état.

D'autre part, les officiers considèrent leur solde comme insuffisante pour acquérir les effets indispensables. Les soldats touchent en principe 3,5 annas par jour. De cette somme, sont prélevées 2,5 annas pour la nourriture, et le reste est versé en « bons de camp » aux prisonniers qui doivent s'acheter leur pâte dentifrice (5 à 7 annas par mois) et leur savon (1 anna par mois). Enfin, ils doivent céder encore 1 anna par mois pour contribuer aux frais de réparation des baraques. Quelques hommes de confiance ont demandé s'il serait possible de fournir aux prisonniers un morceau de savon par mois et un tube de pâte dentifrice tous les deux mois, cela gratuitement.

Les prisonniers désireraient vivement avoir l'occasion de travailler. Toutefois les possibilités de travail dans le camp sont très restreintes, car on ne construit plus de baraques. Les seuls travaux de maçonnerie en cours sont la construction d'une piscine. Cependant quelques prisonniers sont occupés dans une fabrique de tissage. Le délégué du Comité a suggéré aux autorités britanniques d'offrir du travail aux prisonniers, et ceux-ci auront le droit de l'accepter pour autant qu'il ne soit pas en rapport direct avec la guerre.

Missions du Comité international

Des plaintes ont été formulées au sujet du fonctionnement de la poste. Certains prisonniers n'ont jamais reçu de nouvelles de leurs familles, d'autres n'en ont pas reçu depuis six mois ; les difficultés résident surtout dans l'impossibilité de se procurer, pour la censure, un nombre suffisant de personnes qui connaissent l'italien.

L'hôpital est composé de plusieurs bâtiments ; les salles, bien isolées contre la chaleur étant munies de ventilateurs. Le laboratoire est très complet. Les w.c. de type européen sont alimentés en eau courante (ceux du département des maladies vénériennes sont séparés des autres). Des salles de bain à eau courante ont été aménagées. Aucun cas de choléra n'est signalé ; les prisonniers ont été vaccinés contre le typhus et des mesures ont été prises contre la malaria. En particulier toutes les couchettes sont pourvues de moustiquaires et des équipes spéciales de prisonniers ont été créées pour combler les petits étangs ou y jeter de l'huile. Contre le béri-béri, on distribue aux prisonniers des produits vitaminés. Enfin, il n'y a jamais eu jusqu'à présent de morsures de serpents, bien que l'on ait quelquefois vu des cobras dans le camp.

*Visite du centre d'internement sur parole d'Hazaribagh (Indes britanniques),
faite par M. Charles Huber*

7 octobre 1941

Hazaribagh est une ville considérée comme une station climatérique favorable pour les Européens. Située à 500 mètres au-dessus de la mer, son climat est tempéré, sec et sain. Les internés — quelques dizaines de femmes allemandes, quelques enfants et un couple italien avec un enfant — sont logés dans deux maisons sans étage, dont les chambres sont vastes et hautes. Ces chambres possèdent chacune sa salle de bains avec baignoire en zinc. Elles sont munies de ventilateurs (« tanas »), agités à la main par les serviteurs indigènes. Les deux maisons se trouvent dans de grands jardins.

Les femmes seules reçoivent 70 roupies par mois, plus 30 roupies pour chaque enfant ; quant aux ménages, ils touchent 120 roupies ; ces sommes suffisent pour payer la nourriture et les petites dépenses des internés. En cas de maladie, les frais de médecin et de dentiste sont à la charge de l'administration du camp. Le commandant du camp emmène à la ville voisine, lorsqu'il s'y rend en voiture (70 kilomètres), les internés qui veulent consulter le dentiste. — Les femmes mariées aimeraient pouvoir être internées avec leurs maris qui se trouvent au « General Internment Camp » ; elles souhaiteraient aussi d'avoir une allocation supplémentaire pour l'hiver de manière à pouvoir s'acheter quelques vêtements.

Missions du Comité international

Un autre bâtiment situé dans un jardin et destiné à recevoir prochainement une cinquantaine d'internés civils, dont l'arrivée est attendue, a été également visité par le délégué du Comité international. Les installations ont paru satisfaisantes.

Visite du groupe des camps de prisonniers de guerre allemands et italiens, en Australie, faite par le Dr G. Morel

6-9 octobre 1941

Camp n° 13

Ces camps se trouvent dans une belle campagne, verdoyante et boisée. Le groupe comprend le camp portant le numéro 13 et le camp de Dhurringile.

Le camp n° 13 représente un cercle divisé en quatre parties: la section A comprend les officiers italiens et leurs ordonnances; la section B: les sous-officiers et soldats italiens, ainsi que trois officiers-médecins et un aumônier; la section C est actuellement sans occupants; la section D: les sous-officiers et soldats allemands, ainsi que trois officiers-médecins.

Le camp de Dhurringile est occupé par les officiers allemands et leurs ordonnances.

Ces camps, qui abritent plusieurs centaines d'Allemands et d'Italiens, sont de création récente. Ils ont été établis, il y a six semaines seulement; aussi certaines de leurs installations ont-elles un caractère provisoire; les tentes servant de dortoirs doivent, en particulier, être remplacées par des locaux plus appropriés. Les prisonniers, allemands et italiens, sont unanimes à souligner le bon traitement qu'ils reçoivent de la part des autorités militaires australiennes. La Convention de Genève de 1929 est communiquée aux prisonniers italiens dans leur langue; et une traduction allemande est en préparation; à part de rares exceptions, les prisonniers ne savent pas l'anglais, mais des traducteurs militaires sont attachés aux camps; ils ont le droit de consulter leur avocat, leur notaire, et, le cas échéant, de siéger comme témoins dans un procès.

L'achat des quotidiens est autorisé sous réserve d'une approbation donnée par le commandant du camp; c'est ainsi que les officiers allemands du camp de Dhurringile reçoivent douze quotidiens et des périodiques illustrés. Les prisonniers ont le droit de fumer, sauf dans les réfectoires, pendant les repas et lors des appels. Les Italiens reçoivent 35 cigarettes par semaine et par personne, ou bien l'équivalent en tabac (35 grammes); il n'est pas distribué de cigarettes aux Allemands, mais ceux-ci ont obtenu, pour en acheter, un don de £400 d'internés allemands appartenant à d'autres camps.

Chaque camp ou section a un « homme de confiance » qui surveille l'ordre et la discipline, transmet les ordres des autorités et veille à la

Missions du Comité international

propreté des installations. Enfin, chaque camp ou section possède une brigade de feu.

La situation vestimentaire des sous-officiers et soldats allemands et italiens est satisfaisante ; chacun d'eux a reçu les articles suivants : des camisoles, caleçons de laine, chaussettes, chaussures, un pullover en jersey, un manteau, un veston, un pantalon de couleur « bourgogne », un essuie-mains, quatre couvertures. Les officiers ont conservé leurs propres uniformes qu'ils doivent, le cas échéant, remplacer à leurs frais ; leur situation vestimentaire est, dans certains cas, moins satisfaisante, mais ils pourront, grâce à leurs soldes, acheter les effets qui leur manquent. La principale difficulté consiste dans la nécessité de créer, en Australie, des fabriques spéciales pour qu'on puisse leur livrer des uniformes de la qualité requise, confectionnés avec le tissu et les particularités correspondant à leurs armes et services. D'un commun accord, l'on a convenu, pour simplifier et accélérer la confection de tels uniformes, de se borner aux trois armes principales : armée, marine, aviation.

La nourriture est excellente et abondante ; les prisonniers l'apprennent eux-mêmes dans les cuisines des camps. Les officiers prennent leurs repas dans les réfectoires qui leur sont réservés.

Chaque camp ou section possède une infirmerie avec quelques lits pour les malades légèrement atteints. Un hôpital de camp est en construction dans la section C. Les soins médicaux sont assurés par un médecin militaire australien et des médecins prisonniers. Quant aux maladies graves, elles sont traitées à l'hôpital de Woranga, desservant également d'autres camps d'internement civil de Tatura. Les cas opératoires vont à l'hôpital civil de Mooroopna, situé à 40 kilomètres environ des camps de Murchison. La santé est bonne et les prisonniers se déclarent satisfaits du climat. Les soins dentaires sont assurés par un dentiste militaire australien qui dessert aussi les camps d'internement civil de Tatura. Les autorités envisagent d'établir, dans chaque section, un hôpital de camp approprié, dont une partie sera réservée au traitement dentaire. De même, chaque groupe de camps possédera une clinique dentaire.

Outre les corvées ordinaires à faire à l'intérieur du camp, les sous-officiers et soldats peuvent avoir à exécuter des travaux, hors de son enceinte, qui sont obligatoires et ordonnés par le commandant du camp. Actuellement les 22% des Allemands et les 23% des Italiens sont ainsi requis pour ces travaux. Cette proportion augmentera au fur et à mesure des besoins. La rémunération est de 1 shilling et 3 pence pour le travail qualifié et de 7 pence et demi pour le travail non qualifié ; la journée normale est de 8 heures, mais une journée de travail incomplète est considérée comme journée entière. Les détachements qui ont à se rendre à petite distance des camps, sont placés sous la surveillance de leurs sous-officiers, et accompagnés d'une escorte militaire. Le dimanche est considéré comme un jour de repos. Les officiers ne sont astreints à aucun travail.

Missions du Comité international

Chaque section du camp possède ses cuisiniers, cordonniers, tailleurs et coiffeurs auxquels les autorités fournissent les outils et instruments nécessaires à ces métiers. Certains prisonniers confectionnent des chaises et des armoires pour le camp, et effectuent de nombreux travaux récréatifs ; c'est ainsi, par exemple, que des Allemands ont sculpté des ornements en ciment, une croix commémorant la mort d'un colonel en Afrique, une aigle allemande, et que les Italiens ont fabriqué maints ornements, figurines, boîtes à cigarettes.

D'une façon générale, les prisonniers n'ont pas de ressources personnelles ; toutefois, le versement de la solde aux officiers, d'une part, et l'introduction récente du travail rémunéré pour les sous-officiers et les hommes, d'autre part, remédie graduellement à ce défaut de ressources. Notons qu'Allemands et Italiens ont obtenu quelque assistance du délégué apostolique en Australie et que les premiers ont également reçu 400 livres sterling de compatriotes, en captivité dans un autre camp.

Outre les lettres régulières, les Italiens ont le droit d'envoyer de leurs nouvelles en cas de maladie, ainsi que des accusés de réception pour les paquets qu'ils reçoivent. Lorsqu'ils ont été fait prisonniers, ils ont tous envoyé une carte d'avis de capture. Les Allemands ont un régime de correspondance spécial, conformément à l'arrangement conclu entre les Gouvernements du Commonwealth et celui du Reich, dont voici les détails :

1) Les officiers allemands ont le droit d'envoyer mensuellement : ou trois lettres, ou deux lettres et une carte, ou une lettre et trois cartes, ou, enfin, quatre cartes.

2) Les sous-officiers et soldats allemands ont le droit d'envoyer mensuellement : ou deux lettres, ou une lettre et deux cartes, ou quatre cartes.

En outre, selon un arrangement conclu entre les deux gouvernements, les Allemands sont autorisés à envoyer leurs lettres à leurs frais par la poste aérienne, via Amérique et Lisbonne.

Jusqu'à présent, ni les prisonniers allemands ni leurs camarades italiens n'ont reçu de nouvelles de leurs familles, et aucun paquet ne leur est parvenu.

La section A du camp 13 possède une baraque en tôle galvanisée qui est affectée au culte ; les prisonniers ont élevé un autel dans cette église, et ils y ont placé un harmonium, que le délégué apostolique en Australie leur a donné. Le service religieux est assuré par un père qui se trouve en captivité.

Dans cette section, les écoles ne sont pas encore organisées de manière définitive ; toutefois un officier italien donne des leçons d'anglais et d'autres officiers font, de temps à autre, des conférences, dont les sujets sont variés : mathématiques, architecture, littérature, etc. Crayons, encre et papier sont fournis par les autorités.

Missions du Comité international

Une baraque spéciale avec un piano et gramophone, donnés également par le délégué apostolique, est réservée aux récréations ; mais il n'a pas encore été organisé de concerts ni de représentations.

La section B possède aussi une baraque en tôle galvanisée où l'on célèbre le culte ; un autel érigé par les prisonniers de guerre y est installé, et un père, prisonnier de guerre, assure le service religieux.

La grande majorité des hommes de cette section travaillent, soit dans le camp lui-même, soit en dehors de son enceinte. On n'a pas organisé d'école. Un orchestre est en formation ; les prisonniers ont déjà des instruments de musique, notamment, grâce au délégué apostolique, un piano et un gramophone. De grands terrains de sport et de tennis sont à la disposition des prisonniers.

Comme la précédente, la section D possède, comme lieu de culte, une baraque en tôle galvanisée ; un aumônier militaire australien y célèbre, de manière régulière, l'office catholique. Le culte protestant n'a pas encore été organisé ; toutefois, un officier allemand, qui est un pasteur en captivité au camp de Dhurringile, a été autorisé une fois à se rendre dans la section D du camp 13, pour y célébrer le culte.

Aucune école régulière n'a été organisée jusqu'à présent, mais des conférences sont données de temps à autre. Il convient d'indiquer que la section vient de recevoir 15 caisses de livres allemands appartenant à l'ancien club allemand de Melbourne, et aussi qu'elle possède également un piano et un gramophone, dons du délégué apostolique, et enfin qu'elle a à sa disposition trois terrains de sport. Au surplus, les autorités envisagent la construction d'une grande piscine cimentée, de 30 mètres sur 8.

Camp de Dhurringile

Le camp de Dhurringile abrite quelques dizaines d'officiers allemands ainsi que leurs ordonnances. Les prisonniers habitent une très belle résidence de campagne, construite en pierre, à deux étages, avec une tour au centre, et entourée d'un vaste jardin. Le culte catholique est régulièrement assuré par un aumônier militaire australien, et les services protestants par un officier allemand d'aviation, qui est un pasteur. Le camp a organisé des cours réguliers de français, d'italien, d'anglais, de mathématiques, de physique et de sténographie. Le soir, des conférences traitent des sujets variés. Sont parvenus pour les prisonniers : deux caisses de livres allemands appartenant à l'ancien club allemand de Melbourne, quelques livres anglais, un piano et un gramophone (dons du délégué apostolique).

En conclusion, l'impression que le délégué du Comité international a retirée de ces visites est bonne.